puisé, à l'école de son vénéré directeur, les principes de cette spiritualité à la fois suave et forte qui pousse au progrès, non par la crainte, mais par l'amour. Aussi que d'âmes délicates ou timorées il a rassurées ou pacifiées! Que d'âmes, appelées à monter vers les régions du sacrifice, il a su comprendre et orienter!

Parmi ces âmes d'élite qu'il lui fut donné de diriger, il nous sera bien permis d'en citer une: Soeur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, la petite carmélite de Lisieux, dont la cause de canonisation est introduite à Rome. Le Père Pichon fut son confident intime et son guide dans les premières épreuves de la vie religieuse. Il ne cessa plus, même de loin, de suivre l'action de Dieu en elle. La douce carmélite, qui promettait en mourant de faire tomber sur la terre une pluie de roses, ne pouvait oublier son directeur.

Nous trouvant de passage à Paris en 1909, on nous annonça que le Père Pichon venait d'être administré et que les médecins gardaient peu d'espoir. Le lendemain nous nous présentions à l'hôpital, sans grande espérance de pouvoir même être reçu à son chevet. Or, quelle ne fut pas notre surprise de trouver le Père assis dans son lit et faisant ses plans pour une série de retraites à travers la Hollande et la Hongrie. " Plus de trace du mal, nous dit-il joyeux. C'est ma petite pénitente qui du haut du ciel m'a guéri, ce n'est pas d'ailleurs la première faveur qu'elle m'obtient. Par prudence, les médecins me défendent de me lever, mais je suis parfaitement bien. " Et pendant près d'une heure on parla du Canada, le Père s'informant avec un vif intérêt des personnes et des choses du pays.

Les nombreuses âmes qu'il a dirigées voudront bien avoir un souvenir spécial dans leurs prières pour le zélé propagateur de la dévotion au Coeur de Jésus...

Le Messager, février 1920.

L. BONCOMPAIN, S. J.